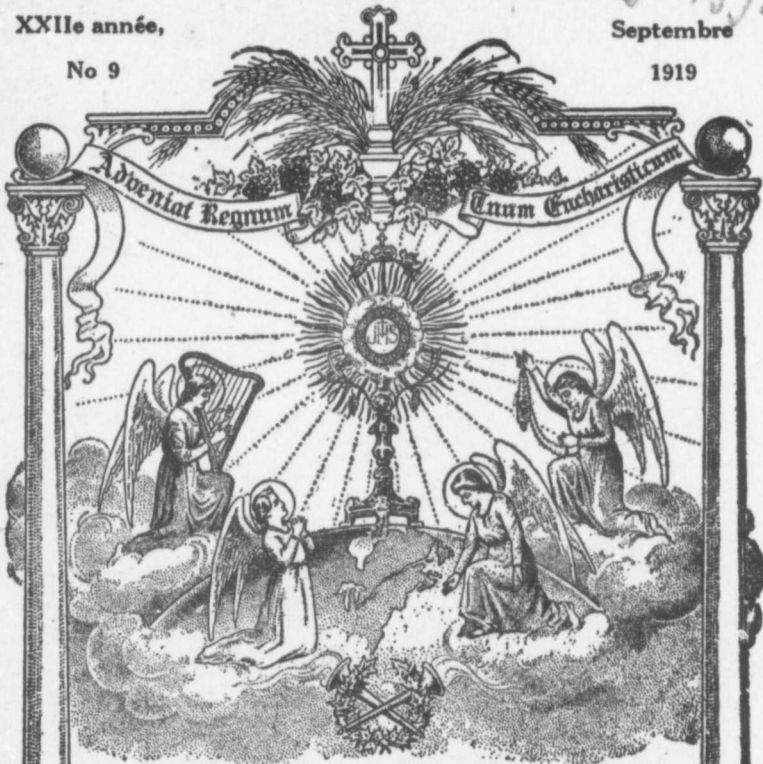


XXIIe année,

No 9

Septembre

1919



LE PETIT MESSAGER

DU TRÈS SAINT SACREMENT

PUBLICATION MENSUELLE DES
RR. PP. du TRÈS SAINT SACREMENT

368 Avenue Mont-Royal Est,
MONTREAL, CANADA.



Abonnement par année: Canada, 50 sous. Etats-Unis, 60 sous.

Œuvre des Semaines Eucharistiques

en faveur des vivants et des défunts

OBJET.—Le but de cette œuvre est de contribuer à l'entretien de l'Exposition Perpétuelle du Très S. Sacrement. Chaque associé est appelé quatre fois l'an, PENDANT UNE SEMAINE, à subvenir aux frais considérable du culte d'adoration solennelle. De là, le nom de Semaines Eucharistiques.—L'œuvre se propose encore de payer une dette de reconnaissance à l'amour incompréhensible de Notre Seigneur perpétuant sa présence au milieu de nous dans l'Eucharistie,—d'offrir la réparation justement due à l'Humanité Sacrée de Jésus-Christ.

Avantages

1. — Les Associés participent à plus de 1500 messes qui se célèbrent annuellement dans les sanctuaires de la Congrégation du Très Saint Sacrement,
2. — Ils peuvent gagner trois indulgences plénières pendant leur semaine eucharistique,

Conditions de l'Œuvre

- 1.—Les noms et les prénoms des Associés doivent être inscrits sur le registre de l'Œuvre.
2. — L'offrande annuelle est de \$2.00. On peut être inscrit à perpétuité en faisant un don de \$100.00.

RR. PP. DU TRÈS SAINT SACREMENT,

368 avenue Mont-Royal Est, - - Montréal.

Missel pour les petits enfants

Orné de magnifiques gravures coloriées représentant les tableaux de la messe avec des prières spéciales à l'usage des enfants. Joli livre de 125 pages, relié toile. Prix: 12 sous, franco 14 sous.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 ave Mont-Royal Est.

LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIe année, No 9 Montréal, Septembre 1919

MOISSONS

Il faut chanter le blé! Jeunes gens, jeunes filles,
Elevez sur vos fronts et frappez les faucilles!
Le blé fait vivre l'homme: amis, en son honneur.
Entonnons devant Dieu le chant du moissonneur.

C'est un présent divin. Durant les mois de neige,
Dans ses flancs maternels la terre le protège;
Puis, quand brillent les fleurs, elle montre au grand jour
Le grain qu'elle a nourri des mois, avec amour.

Un mendiant m'apprit jadis un grand mystère:
Le grain est fils du ciel, cet époux de la terre;
Pour le faire grandir, tous deux n'épargnent rien:
Votre enfant le plus cher n'est pas soigné si bien.

Si la tige au printemps languit frêle, épuisée,
Comme un lait bienfaisant s'épanche la rosée,
Et les souffles légers comme des papillons
Le bercent mollement dans le creux des sillons.

Pour apaiser sa soif ardente, les nuages
S'assemblent; quels flots d'or nous versent les orages!
Puis le ciel, appelant d'un beau nom le soleil.
Dit: "Séchez le froment, ô mon astre vermeil!"

*Ainsi mûrit le blé, divine nourriture,
Ce frère du raisin, boisson joyeuse et pure.
Dieu même a consacré le céleste présent:*

"MANGEZ, VOICI MA CHAIR: BUVEZ, VOICI MON SANG."

BRIZEUX.



LE TRIOMPHE



E tout temps, Dieu s'est plu à marcher à la tête des armées qui combattent pour de justes causes. Dans la Genèse, aux origines du monde, nous lisons que Melchisédech, figure de Jésus-Christ, offre pour Abraham victorieux de ses ennemis le pain et le vin, symbole de l'Eucharistie. Les Hébreux faisaient précéder leur armée de l'Arche d'alliance; et dans les âges de foi, les armées chrétiennes avaient un char qui portait le fanion eucharistique et l'autel, où, comme à Bouvines, l'on disait la Messe avant la bataille. Réconfortés par le pain des forts, quels rudes coups ils donnaient, les braves chevaliers!

Notre armée n'a pas été indigne de ses glorieux ancêtres. Jamais plus que dans cette guerre on a tant dit de Messes sur les champs de bataille. Grâce à l'œuvre admirable des autels portatifs, des milliers de prêtres ont pu, presque tous les jours, faire descendre Notre-Seigneur dans les tranchées, dans les abris, dans les pauvres chapelles des forêts, dans les hôpitaux, et reconforter nos combattants et nos blessés du Pain eucharistique. Notre Seigneur, on peut le dire, a été, même au point de vue humain, le grand artisan de la victoire, en donnant à nos soldats le réconfort quotidien.

C'est pourquoi au lieu d'un appareil plus ou moins païen et théâtral nous aurions aimé qu'un des aumôniers de nos armées, le plus braves entre les braves—ils le furent tous,—célébrât la Messe sous l'Arc, ou même sur l'Arc de triomphe, pour nos 1,700,000 morts, et que, tenant ensuite Notre Seigneur dans l'ostensoir, il bénît, à mesure qu'elles auraient défilé, nos troupes victorieuses qui lui auraient rendu les honneurs, les

clairons sonnait aux champs. Quelle scène, quel décor! Et comme elle aurait dépassé en expression ce que l'on a si pauvrement imaginé!

Une guérison à la grotte de Lourdes de Santiago

El Eco del Santuario, bulletin de Notre-Dame de Lourdes de Santiago de Chili, sanctuaire desservi par les Pères Augustins de l'Assomption, raconte une belle guérison, survenue le 6 février, durant le Pèlerinage des vieillards des Petites-Sœurs des Pauvres.

La Sœur Antonia, de la même Congrégation, du couvent de la rue Carmen, souffrait horriblement d'un genou, à la suite d'une chute qu'elle avait faite, le 29 septembre 1918, en travaillant sur une échelle dans le dortoir des vieillards. Après une longue syncope, les médecins constatèrent la fracture d'un bras et d'une jambe. A force de soins, le bras guérit, mais l'état de la jambe empira de jour en jour. Six médecins la soignèrent sans résultat. Le Dr Quezada, de l'hôpital du Saint Sauveur, après avoir radiographié le membre, constata que la rotule était brisée en zigzag. A ses douleurs terribles, ils ne pouvaient que dire à la Petite-Sœur:

—Patience, c'est une question de mois, peut-être d'années.

*
* *

Il fallait recourir à d'autres moyens.

Le 5 février, comme la Sœur souffrait davantage, la Mère provinciale décida d'organiser pour le lendemain un pèlerinage des vieillards. L'une des intentions était de demander la guérison de Sœur Antonia. Une famille amie prêta son auto pour la malade—pour l'aller seule-

ment, dit la Mère supérieure, car au retour la Petite Sœur Antonia ira seule. Il faut avoir la foi.

Le lendemain jeudi, pendant que la malade attendait à la grotte, assise dans son fauteuil, la procession sortait de la maison des Petites-Sœurs des Pauvres, chacun des vieillards portait un étendard. La Mère provinciale, pleine d'une foi à transporter les montagnes, dit en partant au Père Cyprien, l'un des chapelains :

—Après le miracle, il faudra entonner le *Magnificat* ainsi. Et elle donnait le ton.

Après la Messe, le Père Cyprien fit acclamer le Saint Sacrement. La ferveur était magnifique; un courant surnaturel passait sur la foule: l'émotion faisait battre tous les cœurs. Et pendant cinq minutes ce fut le silence, on pleurait, on ne pouvait chanter. Enfin, on entonna le *Tantum ergo*. La Petite Sœur chantait, tout en souffrant beaucoup. Enfin, après la bénédiction, la procession se forma dans le sanctuaire; le Saint Sacrement s'avance. A ce moment la Mère supérieure s'adresse à Sœur Antonia :

—Petite Sœur, levez-vous et suivez la procession.

—Bien ma bonne Mère, répondit la malade.

Alors, toutes douleurs cessent, elle ressent un bien-être extraordinaire, sa jambe fonctionne, les forces reviennent, et elle qui, depuis le 29 septembre, n'avait pu faire un pas sans ressentir d'atroces douleurs, elle marche sans difficulté et suit la procession en chantant le *Magnificat*. Il est difficile de rendre l'émotion de tous.

Le jour suivant, le Père Cyprien alla voir la miraculée.

—Quand je pense, s'écria-t-elle avec enthousiasme, que Notre Seigneur et sa Sainte Mère m'ont accordé une telle faveur! Je puis marcher en toute facilité... Il me semble que c'est un rêve!...

Le Dr Carlos Cortès, trois jours après, examinant le genou guéri, était dans l'admiration et dit :

Je vous félicite, ma Sœur, c'est un vrai miracle.



ME Lestival portant à deux mains un volumineux paquet enveloppé de papier de soie, entre dans son salon le front maussade. A sa fille Jeanne, grande et belle enfant de 12 ans qui étudie son piano sans enthousiasme, elle dit d'un ton péremptoire :

—Va jouer au jardin avec tes frères; tu reprendras ta sonate plus tard!

Et la fillette ayant disparu dans un bond de joie voici que la jeune maman se débarrasse du grand colis soigneusement ficelé et reste là, debout au milieu de la pièce les bras ballants, les sourcils froncés, songeuse, nerveuse, préoccupée.

Il y a bien de quoi être préoccupée et même un peu nerveuse. Quelle drôle d'idée a eue ce pauvre Etienne, son cher mari, de lui expédier de Paris cet étrange objet d'art!...N'y a-t-il pas assez d'ornements comme cela dans leur salon?

Mme Lestival promène autour d'elle un regard chargé de complaisance.

Oh! sans doute ce n'est qu'un salon modeste. Il ne vise aucunement à la pureté du style. Le Louis XVI, l'Empire, le Louis-Philippe réunis par le hasard des héritages, y voisinent avec des bibelots modern-style et de

confortables fauteuils anglais achetés par le maître de céans qui tenait fort à ses aises jadis, avant d'avoir couché sur la dure et pataugé dans la boue des tranchées.

Mais ces vieux meubles bizarrement assemblés, sont si doucement patinés par le temps, les boeries anciennes qui les recouvrent offrent des tons si délicieusement fanés qu'aucun détail choquant ne blesse le regard, que toutes les nuances, que tous les reflets se fondent ensemble et s'harmonisent dans la chaude et discrète lumière, tamisée par les stores de guipure bise et les rideaux d'un rouge éteint.

Sur le coin du piano, une lourde gerbe d'hortensias déborde d'une potiche de grès.

—Il est joli mon salon! murmure la jeune femme; il n'y manquait vraiment rien... Etienne n'avait nul besoin de se mettre en frais, pour me faire cet envoi. Quelle singulière idée!...

Elle dénoue les ficelles, écarte le papier de soie, découvre un médaillon artistique, au centre duquel rayonne une figure émouvante qui tout de suite attire et retient le regard par la sublimité de son expression, à la fois virile et tendre, faite de compassion, d'amour et de douleur.

Mme Lestival dit, à voix basse, comme dans une église:

—Le Sacré-Cœur de Jésus!

Elle se répète mentalement un passage de la dernière lettre de son mari:

"Vous savez, ma chère Denyse, écrivait le capitaine Lestival, combien il m'est dur de vous quitter, vous et les enfants, après mes permissions. Mon train pour le front ne partait que dans la soirée. J'avais quelques heures à passer à Paris. Je suis allé directement à Montmartre. J'y ai prié longuement pour la France

et pour les chers miens. En sortant de la basilique, je rencontre un camarade de collège, ancien prix de Rome, grand artiste et plus encore grand chrétien. Nous parlons de la guerre, de la France, de l'avenir religieux du pays. Le résultat de la conversation, c'est que nous avons couru Paris lui et moi, tout l'après-midi, pour découvrir non pas une image banale, une gravure fade, un chromo criard qui eussent excité la verve indignée de Huysmans, mais le vrai petit chef-d'œuvre que je vous envoie. Vous le mettrez dans le salon à la place d'honneur."

—Un SacréCœur!... Je m'en doutais! songe Mme Lestival qui sent croître son agacement. Il est évident que ce médaillon est une véritable œuvre d'art et que je dois me féliciter de voir Etienne qui n'était qu'un pratiquant assez tiède avant la guerre, en arriver maintenant à ce degré de... mysticisme, à ces excès de ferveur... Oui, des excès!... Personne plus que moi n'aime le Sacré-Cœur et ne lui rend un culte plus assidu. Je crois être considérée, non sans raison, comme l'une des jeunes femmes les plus solidement chrétiennes, les plus sincèrement pieuses de la paroisse. Eh bien, je ne vois pas du tout la nécessité qu'il y a d'accrocher un Sacré Cœur dans un salon... Cette pratique-là ne me dit rien... Elle me choque!... Mettre le Christ que l'on adore et que l'on aime, dans le sanctuaire intime de sa chambre, c'est fort bien, et je me reprocherais de ne pas l'avoir fait depuis longtemps; mais dans un salon, où les étrangers vont et viennent, où l'on jabote, où l'on papote, où l'on tient des propos légers, où l'on déchire le prochain... J'ai sans doute l'esprit mal fait, mais j'appelle cela une inconvenance!...

Mme Lestival s'approche du médaillon, le tourne dans tous les sens, le regarde de près, puis s'écarte pour le voir de loin.

—Oh! Etienne peut-être bien tranquille! je ne m'opposerai pas à son désir... il va être obéi de suite. Mais je garde à part moi, mon impression personnelle: ce n'est pas le geste trop facile, d'installer un Sacré Cœur dans un salon, qui va sauver la France.

(à suivre)

NOTES D'ANGLETERRE

La bénédiction du saint Sacrement

Un symptôme de la mentalité des hauts dignitaires de l'Eglise anglicane est le besoin qu'ils éprouvent de se réclamer des saints et des prélats catholiques d'avant la Réforme. Ainsi l'évêque anglican d'York, le docteur Cosmo Lang, à propos d'un vitrail de l'église d'Horusca qu'il est allé inaugurer, parla avec conviction de "son prédécesseur", saint Paulin, premier évêque d'York, oubliant qu'un abîme sépare les prélats anglicans d'aujourd'hui de leurs prédécesseurs, qui recevaient de Rome leur mission. C'est de Rome seule que les évêques d'autrefois tenaient leur autorité et l'on est tenté de sourire en entendant le docteur Lang se proclamer, en toute bonne foi, le quatre-vingt-neuvième successeur de saint Paulin.

Il est curieux de voir les divergences intérieures de l'Eglise anglicane discutées par des journaux qui ne sont à aucun point de vue, des organes ecclésiastiques.

Pour avoir donné la bénédiction, ou comme nous disons le salut, dans leurs églises, certains pasteurs anglicans ont encouru les foudres de leurs évêques. Aux yeux des catholiques, la bénédiction quand il n'y

a pas de présence réelle, est une cérémonie vide de sens; mais depuis qu'ils ont assisté au salut dans les églises de France, certains anglicans souhaitent voir célébrer chez eux un office qu'ils trouvent pieux, sans s'inquiéter du reste. Le *Daily Mail*, qui n'a rien d'un organe ecclésiastique, étudie à son tour cette "question brûlante"; il explique que des milliers de soldats ont assisté à la bénédiction dans les églises de France et, trouvant que leur dévotion en a été augmentée, ils se demandent pourquoi ils ne l'auraient pas chez eux. Le *Daily Mail* se contente de noter que les évêques anglicans sont opposés à ce mouvement comme contraire à l'enseignement de l'Eglise anglicane, mais que ceux des ecclésiastiques protestants, qui sont en faveur de la bénédiction, prétendent que, depuis le mouvement d'Oxford, des cérémonies nouvelles ont été introduites dans l'Eglise d'Angleterre et sont approuvées par les successeurs de ceux qui jadis les condamnaient. Il en conclut qu'il n'existe pas de raison pour empêcher de prendre aux catholiques romains les offices et les cérémonies propres à stimuler la piété des Anglicans.

Il est étrange que des esprits sincères et sérieux, comme il s'en trouve sûrement parmi les partisans de la bénédiction dans l'Eglise anglicane, ne voient pas qu'il y a dans la cérémonie catholique autre chose qu'un rite; ce rite n'est que l'expression d'un dogme, celui de la présence réelle que l'Eglise anglicane ne possède pas.





L'OISEAU-BLEU

(fin)

Mais enfin, la lumière qui illuminait la forêt s'obscurcit, un long murmure retentit dans les arbres et la voix se tut. Alfus demeura quelque temps immobile, comme s'il fut sorti d'un sommeil enchanté. Il regarda autour de lui avec stupeur, puis voulut se lever pour reprendre sa route; mais ses pieds étaient engourdis, ses membres avaient perdu leur agilité. Il parcourut avec peine le sentier par lequel il était venu et se trouva enfin hors du bois.

Alors il chercha le chemin du monastère; ayant cru le reconnaître, il hâta le pas, car la nuit allait venir; mais sa surprise augmentait à mesure qu'il avançait davantage. On eût dit que tout avait été changé dans la campagne depuis sa sortie du couvent. Là où il avait vu des arbres naissants, s'élevaient des chênes séculaires; il chercha sur la rivière un petit pont de bois tapissé de ronces, qu'il avait coutume de traverser; il n'existait plus et, à sa place, s'élevait une solide arche de pierre. En passant près d'un étang, des femmes qui faisaient sécher leurs toiles sur des sureaux fleuris s'interrompirent pour le voir et se dirent entre elles: "Voici un vieillard qui porte la robe des moines d'Olmutz; nous connaissons tous les frères et cependant nous n'avons jamais

vu celui-là.—Ces femmes sont folles, se dit Alfus, et il passa outre. Cependant, il commençait à s'inquiéter, lorsque le clocher du couvent, se montra dans les feuilles. Il pressa le pas, gravit le petit sentier, tourna la prairie et s'élança vers le seuil.

Mais, ô surprise! la porte n'était plus à sa place accoutumée. Alfus leva les yeux et demeura immobile de stupeur. Le monastère d'Olmutz avait changé d'aspect; l'enceinte était plus grande, les édifices plus nombreux, un platane qu'il avait planté lui-même près de la chapelle, quelques jours auparavant, couvrait maintenant l'asile saint de son large feuillage.

Le moine, hors de lui, se dirigea vers la nouvelle entrée et sonna doucement. Ce n'était plus la même cloche argentine dont il connaissait le son. Un jeune frère gardien vint ouvrir.—Que s'est-il donc passé? demanda Alfus, Antoine n'est-il plus portier du couvent?

—Je ne connais point Antoine, répondit le Père. Alfus porta les mains à son front avec épouvante.

—Suis-je devenu fou? dit-il; n'est-ce point ici le monastère d'Olmutz, d'où je suis parti ce matin?

Le jeune moine le regarda.

—Voilà cinq années que je suis portier, répondit-il, et je ne vous connais pas.

Alfus promena autour de lui des yeux égarés, plusieurs moines parcouraient les cloîtres, il les appela et nul ne répondait aux noms qu'il prononçait; il courut à eux pour regarder leur visage, il n'en connaissait aucun.

—Y a-t-il ici quelque grand miracle de Dieu? s'écria-t-il; au nom du ciel, mes frères, regardez-moi. Aucun de vous ne m'a-t-il déjà vu? N'y a-t-il personne qui connaisse le frère Alfus?

—Alfus! dit enfin le plus vieux, oui, il y a eu autrefois à Olmutz un moine de ce nom, je l'ai entendu dire à mes anciens. C'était un homme savant et rêveur, qui aimait

la solitude. Un jour il descendit dans la vallée; on le vit se perdre derrière les bois, puis on l'attendit vainement, on ne sut jamais ce que frère Alfus était devenu. Depuis ce temps, il s'est écoulé un siècle entier.

A ces mots, Alfus jeta un grand cri, car il avait tout compris. Il se laissa tomber à genoux sur la terre, et joignant les mains avec ferveur:—*O mon Dieu, dit-il, vous avez voulu me prouver combien j'étais insensé en comparant les joies de la terre à celles du ciel.* Un siècle s'est écoulé pour moi comme un seul jour à entendre votre voix; je comprends maintenant le paradis et ses joies éternelles; soyez béni, ô mon Dieu, et pardonnez à votre indigne serviteur.

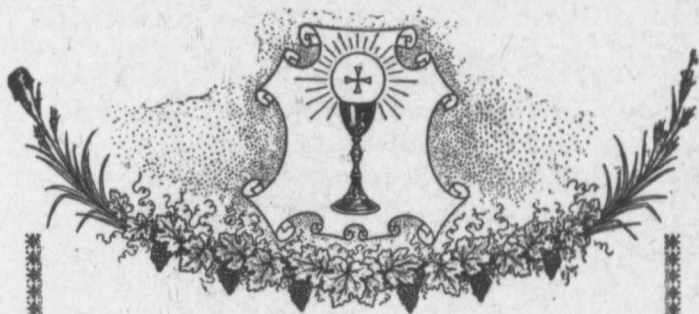
Après avoir parlé ainsi, frère Alfus étendit les bras, embrassa la terre et mourut.

—Voilà donc ce que c'est que le ciel.

Pour contenter cet homme pendant cent ans et pour faire écouler ce siècle comme une heure, il a suffi au bon Dieu d'un petit oiseau de son paradis.

Actions de grâces au Vén. P.-J. Eymard

Cobalt; Guérison obtenue, J. C.—*La Présentation*; Une faveur obtenue, J. L., zélatrice.—*Lavaltrie*; Une guérison obtenue, Mme A. M.—*N.-Dame de Grâce*; Faveur obtenue, Mme J. A. T.—*Montréal*; Retour du mari au foyer, Anonyme.—Plusieurs faveurs obtenues, Rev. Sr. F.—Faveur obtenue, E. M. C.—*Québec*; Guérison obtenue, Mme J. B.—*St Aimé, Rich.*; Faveur obtenue, Mme Frs. C.—*St Alexis*; Guérison obtenue, Une abonnée.—*St Boniface*; Faveur obtenue, Une abonnée.—*St Clot.*; Faveur obtenue, Mme R. B.—*St Guillaume d'Upton*; Guérison obtenue, Une dame.—Guérison obtenue, Mme A. M.—*St Thomas de Joliette*; Faveur obtenue, Mme Marie D. H.—*St Norbert*; Guérison obtenue, C. T. zélatrice.—*Ste Sophie de Mégantic*; Une guérison, Mme D. G.



LES HOSTIES

I

Elles débordent, toutes blanches, des ciboires,
Prêtes, après la messe, à leur mystique envol...
Elles débordent, toutes blanches, des ciboires.

Radieuses, par les ciels clairs ou les nuits noires,
Comme un essaim, de fleur en fleur, rasant le sol,
Radieuses, par les ciels clairs ou les nuits noires.

Doucement elles vont au calice des cœurs,
Pour y semer, en y mourant, un peu de vie,
Doucement elles vont au calice des cœurs.

A leurs rayons qui dans les yeux sèchent les pleurs,
L'âme tremblera d'une joie infinie,
A leurs rayons qui dans les yeux sèchent les pleurs.

II

De votre nid, envolez-vous, blanches hosties,
Vers ceux que sur sa croix Jésus a tant aimés,
De votre nid, envolez-vous, blanches hosties!

Si des ombres sur eux se sont appesanties,
Et si dans le désert ils marchent affamés,
Quand des ombres sur eux se sont appesanties,

N'êtes-vous pas la manne où Dieu, compatissant,
Caché sous vos blancheurs se donne en nourriture ?
La manne où se dérobe un Dieu compatissant ?

Où bat son Cœur de Père, où circule son sang ?
La chair divine offerte à l'humble créature,
Où bat son Cœur de Père, où circule son sang ?

Envolez-vous vers ceux que la douleur opprime,
Vers ceux qui sont couchés, pantelants, sur la croix,
Envolez-vous vers ceux que la douleur opprime!

Vers ceux dont l'âme faible a cotoyé l'abîme,
Mais qui sont revenus en des sentiers plus droits,
Après s'être égarés aux routes de l'abîme.

Car s'ils ont contre Dieu dressé leur front altier,
Ils se sont repentis, domptés par la souffrance,
S'ils ont contre leur Dieu dressé leur front altier;

Leur cœur meurtri s'est fait pour vous hospitalier,
S'il n'a pu recouvrer sa première innocence,
Leur cœur, pourtant, s'est fait pour vous hospitalier.

III

Envolez-vous, dans l'hymne saint que font les brises,
Autour des fronts joyeux des tout petits enfants,
Envolez-vous dans l'hymne saint que font les brises!

Ils vous sourient, agenouillés dans les églises,
Levant vers vous leurs yeux naïfs et rayonnants,
Ils vous sourient, agenouillés dans les églises.

Leurs mains en se joignant emprisonnent Jésus,
Quand leur âme s'épanche en candides prières,
Leurs mains en se joignant emprisonnent Jésus.

Et Lui, pour se venger de ses petits élus,
Renferme dans son cœur leurs âmes prisonnières,
Pour se venger en Dieu de ses petits élus!

A ces privilégiés réservez vos caresses;
Auréolez ces fronts qui s'inclinent, charmants,
Avec grâce tendus aux divines caresses.

Accueillez chaque jour leurs naïves tendresses,
Toutes de rire clair, et de balbutiements,
Accueillez chaque jour leur naïves tendresses...

ARTHUR LACASSE, ptre.

Les Vertus du Sacré Cœur

LA DOUCEUR

Adoration

Saint Thomas nous dit que la douceur "est mise dans l'âme par la nature pour l'aider à modérer l'impatience, à dompter la colère, et à réprimer le désir de la vengeance."

Cette douceur, naturelle à certaines âmes, imprégnée d'amour surnaturelle par la grâce, devient l'une des plus parfaites expressions de la divine charité.

Mais nul part cette noble vertu, n'apparaît d'un éclat aussi brillant que dans votre Cœur, ô très doux Jésus, *Discite a me quia mitis sum corde.*

J'entends vos paroles empreintes d'une divine mansuétude; "*heureux les doux, car ils posséderont la terre.* Ne craignez pas, ayez confiance.—Vous avez appris qu'il a été dit: vous aimerez votre prochain et vous haïrez vos ennemis; et moi je vous dis: aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent."

A vos ineffables enseignements, vous joignez l'exemple. Doux, ô Jésus, vous l'êtes à la crèche où vous accueillez les bergers et les Mages ravis de votre sourire si gracieux. Doux, vous l'êtes, humble ouvrier de Nazareth, soumis à des maîtres durs et sévères.—Doux, vous l'êtes avec vos apôtres. Avec quelle patience vous les instruisez, les supportez malgré leur rudesse, leur lenteur à croire. Doux, vous l'êtes avec les publicains, les pêcheurs...

Mais c'est surtout en votre Passion, ô divin Agneau, que se manifeste votre douceur. Vous avez été doux envers Judas que vous avez appelé "ami" dans l'acte

même de sa trahion. Vous avez été doux envers Saint Pierre qui vous a renié trois fois et que cependant vous établissez chef de votre Eglise. Vous avez été doux envers vos bourreaux qui vous ont flagellé, crucifié, et à qui vous avez pardonné si pleinement...

En votre Eucharistie, ô Jésus, vous êtes muet en face des profanateurs, des sacrilèges: bienveillant à nos repentirs, miséricordieux pour nos défauts, nos irrévérences, nos froideurs...

Action de grâces

Bénédictions, et louanges, à vous Sauveur Jésus; qui avez voulu que la vertu dominante de votre Cœur fût la douceur.

C'est sous les traits de la douceur que vous vous présentez au monde. Vous vous montrez à Bethléem avec les charmes d'un petit enfant. Vous inaugurez votre vie publique par ces paroles: "L'esprit de douceur est descendu sur moi; il m'a envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, guérir les malades, consoler ceux qui pleurent."

Le pauvre, le pécheur, fut-il le plus misérable, le plus honni des hommes, peut-il craindre de venir à vous, très doux Sauveur? Votre douceur a converti le larron, quand cette parole ravissante est tombée de vos lèvres: Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Et maintenant je voudrais pouvoir dire à tous les pécheurs de la terre: Venez et goûtez combien est doux le Sauveur Jésus au T. S. Sacrement. O vous qui avez le plus abusé de ses grâces et de ses bontés, auriez-vous peur d'approcher de l'hostie où le bon Maître s'enveloppe de douceur pour ne pas vous effrayer.

Mais ma gratitude vous est due aussi pour la consolante récompense promise à ceux qui vous imitent:

Bienheureux les doux, dites-vous, car ils posséderont la terre; c'est-à-dire, qu'au milieu des épreuves de la vie ils demeureront calmes et doux. La retenue qu'elles auront imposée aux emportements de la colère, le bien que leur mensuétude aura fait aux autres, la ressemblance plus parfaite de leur cœur avec le Cœur adorable de Jésus, voilà autant de titres au bonheur éternel et à la gloire céleste.

Réparation

La douceur de Jésus dans sa vie, dans sa Passion et dans son Eucharistie, est nécessaire pour réparer et expier les péchés que fait commettre l'impatience.

Nous sommes violents, injustes, froids, durs. Nous nous révoltons contre tout ce qui contrarie nos projets et nos désirs; nous gardons rancune à qui nous a blessés; nous cherchons à nous venger, et nos armes sont la jalousie, la médisance, la calomnie. Hélas! notre manque de douceur va jusqu'à nous faire murmurer contre Dieu et sa Providence. . .

Les péchés contre la douceur sont souvent graves et Dieu les a en horreur. "La colère, est une des expressions de la haine et elle tue dans l'âme la charité due au prochain ou la blesse plus ou moins grièvement. La colère inspire la vengeance; elle usurpe les droits de Dieu qui a dit: A moi seul la vengeance. Elle porte au désespoir et ses éclats ne sont jamais sans répandre le scandale dans les âmes. Elle est un des sept péchés capitaux. Aussi le Sauveur condamne-t-il au jugement éternel celui qui se met en colère contre son frère."

La douceur réprime les mouvements intérieurs et extérieurs de la colère. La douceur demande la suavité dans les manières. Est-ce que mes plaintes habituelles sur tout et sur tous ne fatiguent pas mon en-

tourage?—La douceur ne se venge pas du mal. Est-ce que je supporte patiemment les paroles dures qui me sont adressées? Est-ce que je ne cherche pas les occasions de rendre le mal pour le mal?

Seigneur, pardonnez-moi mes impatiences. En réparation des querelles, des homicides, des guerres que suscite la colère, je vous offre tous les actes de douceur accomplis par Jésus durant sa vie mortelle, et ceux qu'il continue d'accomplir en l'hostie sainte où il supporte avec tant de patience les injures qui, de toutes parts, montent jusqu'à lui.

Prière

Doux Maître du Sacrement, je vous demande la grâce d'imiter votre douceur, votre bienveillance, et vous m'exaucerez, j'en ai le ferme espoir.

Accordez-moi d'être doux envers Dieu, vivant au jour le jour sous son regard maternel. Que jamais mon orgueil n'ose se soulever et lui poser des questions, le critiquer ou le condamner, comme s'il me devait autre chose que les rigueurs de sa justice.

Donnez-moi, Seigneur, la douceur envers le prochain. Il me semble parfois qu'il agit avec malice. Pourtant, je dois croire qu'il n'y a chez lui que de l'étourderie.

Enfin, très doux Sauveur, je veux être doux avec moi-même; non pour me permettre tout, mais pour éviter la colère qui produit l'agitation et le découragement. Que les obstacles rencontrés sur ma route, la fatigue, la maladie, l'insuccès, l'obstination de mes défauts, l'inutilité apparente de mes efforts, me trouvent calme, soumis, content, tout occuper à vous glorifier, ô mon Dieu et à me sanctifier.

H. B. s. s. s.

Communion d'enfants en Lorraine



RÉCIT D'UN AUMONIER MILITAIRE

REMERINGEN, paroisse de neuf cents âmes en Lorraine, possède un sanctuaire charmant, et quelle piété parmi ses fidèles! Chaque jour, une bonne moitié de l'église était pleine pour la messe. Chaque jour, j'eus à donner Notre Seigneur à de nombreux fidèles. M. le Curé compte vingt mille communions par an. Le dimanche, je distribuais la sainte communion pendant longtemps, et ce fut un bonheur ineffable pour moi de me pencher sur de petits enfants, petits garçons et petites filles, obligés de se tenir debout pour le recevoir. Pie X, au ciel, devait en tressaillir d'allégresse; puisse cet exemple susciter partout sa consolante imitation.

Rohrbach est profondément catholique. Le matin, j'ai trouvé beaucoup de monde à l'église et il y a eu de nombreuses communions. Là aussi, de petits enfants s'approchent de la sainte Table d'une manière bien édifiante et font leur action de grâces avec beaucoup de piété. Puis, comme l'on chante bien le chant liturgique et comme nous sommes loin de l'affreuse mélodie qui sort du gosier rauque de ces vieux chantres dont la voix se perd dans une grande nef vide!

Ici le peuple prend part au saint sacrifice, il y fait entendre ses accents; cette harmonie monte vers l'autel, les accords de l'orgue l'accompagnent, et mon infirmier qui est bon musicien en est si impressionné qu'en sortant il ne se contient plus pour me dire son enthousiasme. La messe est chantée tous les jours de la semaine, aussi bien que le dimanche. Ne croyez pas pour cela que la cérémonie traîne: tout y est alerte et vif, sans nuire

au respect dû à ces rites saints. Je voudrais que tous les *Kyrie* eussent cette allure au lieu de nous endormir.

A Ottweiler, les communions sont aussi nombreuses. Je ne puis m'empêcher d'être ému en voyant les petits garçons et les petites filles qui arrivent, vont au confessionnal et à la sainte Table tout simplement, comme de grandes personnes. Ils viennent au gré de leur dévotion, avec leur petit sac sur le dos, où sont leurs livres de classe.

A METZ

La Fête-Dieu a revêtu, cette année, à Metz, un caractère exceptionnel. La première procession qui a lieu depuis 1874 s'est déroulée à travers les principales artères de la ville, qui était pavoisée et décorée de guirlandes de fleurs, d'oriflammes et d'emblèmes religieux. Mgr Benzler portait l'Ostensoir; derrière lui venaient la municipalité, ayant à sa tête M. Prével, Maire, puis le général de Maud'huy, gouverneur, et plusieurs centaines d'officiers et de soldats

Sur l'esplanade, devant le monument du Poilu, on avait dressé un reposoir, qui dominait toute la vallée de la Moselle. Une foule de plus de dix mille personnes assistait à la cérémonie, d'autant plus chère aux Messins que les Allemands l'avaient toujours interdite.

Que l'exemple des Messins engage tous les Français à reconquérir partout la liberté des processions.

La croisade du Saint Sacrement

La Croisade du Saint Sacrement est la réalisation du grand idéal de Pie X, qui voulait "tout restaurer dans le Christ". Comme le Sang Rédempteur est seul restaurateur, la Croisade a pour principal objectif la propagation de la fréquente communion.

Quelques mois avant la déclaration de la guerre, un correspondant *anonyme* de Liverpool demandait s'il n'y avait pas moyen de grouper les *jeunes gens* pour réaliser le vœu de Pie X. L'éditeur de *Stella Maris*, le R. P. Lester, S. J., s'offrit à aider cette œuvre quand elle serait sur pied; il suggéra de donner à ce nouveau groupe une communion par semaine.

...Là s'arrêtèrent les efforts humains. Mais une puissance divine allait entrer en jeu. Au premier ralliement qui eut lieu à Manchester, en juillet 1916, le Chevalier-Directeur pouvait dire: "Lorsque l'histoire enregistrera les merveilles de ce mouvement, aucun fondateur, aucun organisateur, ne pourra en réclamer l'honneur; personne ne l'a appelé à l'existence, sauf l'aimant des cœurs, le Christ dans son Sacrement d'amour." Ce fut, en effet, un débordement.

Le flot se répandit dans tous les diocèses d'Angleterre et d'Irlande et passa aux autres nations. Les armées des Alliés eurent leurs phalanges. La Croisade, à son origine, était destinée aux jeunes gens; mais, devant les proportions qu'elle a prises, pour éviter la confusion, on a distingué différents groupements.

Les hommes et les jeunes gens, au-dessus de treize ans, s'enrôlent comme chevaliers du Saint Sacrement. (C. S. S.).

Les enfants, au-dessous de treize ans, peuvent en faire partie dès leur première communion, comme pages du Saint Sacrement. (P. S. S.)

Les jeunes filles et les dames forment la garde d'honneur du Saint Sacrement. (D. S. S.)

Le second ralliement (congrès) appelé le triomphe de Leeds, qui eut lieu cette année (1919), révéla aux Croisés leur victoire.

Ce fut un délire d'enthousiasme lorsque le Chevalier-Directeur annonça, qu'en trois ans, la Croisade avait passé de deux mille à *deux cent mille* membres répandus sur tout le globe.

Notre croisade n'est ni une confraternité, ni une congrégation, c'est une orientation de la vie privée vers le Saint Sacrement. Le C. S. S. s'engage, sur l'honneur, à avoir une dévotion spéciale au Saint Sacrement et à se conduire en chevalier sans peur et sans reproche(1).

"LE DEVOIR"

Le dimanche, premier juin, le personnel du *Devoir* réuni à la chapelle de Nazareth, rue Ste Catherine s'est consacré au Sacré Cœur. Le directeur du *Devoir* a lu l'acte de consécration suivant.

Trinité sainte, Dieu un en trois personnes, Créateur et Ordonnateur de toutes choses, Rédempteur des hommes, Inspirateur de toute vérité, nous vous confions et consacrons notre œuvre, nos personnes, nos familles et nos biens.

Nous prenons aujourd'hui l'engagement personnel et collectif de défendre la vérité, de combattre pour la justice, de pratiquer la charité.

Enfants soumis et reconnaissants de votre sainte Eglise et de son Chef visible, Notre Saint-Père le Pape infailible

(1) On peut se procurer les trois tracts: *La Grande Croisade du Saint Sacrement, Chevaliers et Pages du Saint Sacrement, La Garde d'honneur du Saint Sacrement*, auprès de l'auteur, le R. P. Akel, S. J. Wimbledon-College, London, S. W., 19.

nous croyons ses dogmes, nous acceptons sa direction, nous promettons de respecter sa doctrine, son autorité, son enseignement.

Daignez, ô Dieu bon et miséricordieux, agréer nos hommages et nos vœux, éclairer nos intelligences, fortifier nos volontés, rectifier nos intentions, inspirer nos initiatives, diriger nos actions et nos pas et permettre à chacun de nous, selon sa situation et ses forces, soutenus par votre divine grâce, de travailler à votre gloire, à l'extension du règne de Jésus-Christ sur la terre, au triomphe de la justice et de la vérité.

Préservez-nous des tentations de l'orgueil, de la haine, du mensonge, du lucre et de la concupiscence. Que la dignité de nos vies témoigne de la sincérité de notre foi, de la force de nos convictions, de l'utilité de notre œuvre.

Pardonnez-nous les fautes publiques et privées dont nous nous sommes rendus coupables depuis la fondation de notre entreprise; comme nous pardonnons de bon cœur les calomnies et les outrages dont notre cœur et nos personnes ont été ou pourront être l'objet.

Daignez aussi, Père très bon, bénir nos bienfaiteurs, nos amis et nos ennemis, leurs familles et les nôtres, les protéger, les sanctifier, leur accorder la paix et le bonheur des élus à tous ceux d'entre eux qui sont morts.

Cette profession de foi, ces engagements d'honneur, ces humbles supplications, nous les mettons sous la sauvegarde toute spéciale du Cœur Sacré de Jésus, Notre-Seigneur.

Nous implorons également l'assistance et l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, mère du Christ, de saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, de saint Jean-Baptiste, protecteur de notre race et de tous les saints martyrs vierges et confesseurs qui ont transplanté et maintenu dans notre patrie la foi catholique et les saintes traditions de nos ancêtres. Ainsi soit-il.



(LÉGENDE DE LA FORÊT NOIRE)

(Suite)

III.

Le coucou chantait quatre heures du matin quand nous rentrâmes à l'auberge.

L'hôte jeta une brassée de sarments dans l'âtre à demi éteint, tira du bahut une bouteille de vieux kirsch et vint s'asseoir en face de moi.

—Vous m'avez demandé ce qu'est la messe blanche, je vais vous l'apprendre.

—Sans doute encore une de ces légendes...

Mon interlocuteur fronça le sourcil, mais il continua aussitôt...

—C'est une histoire que je vais vous raconter, une histoire que je tiens de mon bisaïeul, et que mes petits enfants raconteront à leur tour si Dieu leur laisse la vie.

Il y a bien longtemps de cela, bien longtemps, car mon bisaïeul était encore un tout petit garçon. Alors déjà les ruines étaient aussi décrépites que maintenant, et, à part quelques rôdeurs sans asile, personne ne s'y aventurait.

Au reste, l'abbaye avait une mauvaise réputation, les moines, disait-on, y revenaient souvent, et plusieurs

anciens affirmaient même les avoir aperçus la nuit, errant comme des âmes en souffrance dans les grands cloîtres effondrés où l'herbe poussait entre les pavés... Quelle faute expiaient les moines? Nul n'aurait pu le dire, car les ruines étaient si vieilles, si vieilles, que le souvenir de ceux qui les avaient habitées s'était perdu dans le pays.

Personne au reste, n'avait songé à éclaircir ce mystère, et l'on se contentait d'éviter de trop s'approcher du lieu sans savoir pourquoi.

.....

A cette époque-là, vivait tout au bout du village, dans une misérable hutte adossée aux flancs du Rothenberg, une pauvre veuve impotente, dont le seul soutien était un garçonnet de quatorze à quinze ans que l'on appelait Jan.

C'était bien le plus joli et le plus doux enfant qu'il fût possible de rencontrer. Avec sa petite figure fraîche et rosée, sa mine éveillée et toujours souriante, ses yeux clairs où pétillait l'intelligence, il s'était attiré l'affection, non seulement des petits de son âge, mais encore de toutes les grandes personnes.

Debout avec l'aurore, Jan se trouvait le premier à l'église où il remplissait les fonctions d'enfant de chœur; puis, il s'en allait dans la montagne, faisant paître sa chèvre Zora et ramassant du bois mort.

Après sa mère, ce qu'il aimait le plus au monde était Zora, cette jolie Zora, dont l'œil malin le comprenait, et avec laquelle il aimait tant à engager des luttes de vitesse entre les ravins et les précipices. Or, un matin, après avoir servi la grand'messe,—c'était comme aujourd'hui, le jour des morts—Jan entra dans la petite étable, et constata non sans surprise, la disparition de son amie.

Il fit le tour de la hutte en appelant Zora, ses appels restèrent sans réponse.

Eploré, il parcourut le village, mais personne ne put le renseigner, personne n'avait vu Zora. Vainement, pendant toute la journée, il battit la forêt réclamant sa chèvre à tous les échos.



Puis, une idée lui vint; le capricieux animal pouvait avoir gagné la montagne; il alla de ce côté.

Arrivé devant les ruines, il s'arrêta sous le grand portail et cria d'une voix désespérée.

—Zora! Zora!...

Il crut entendre un bêlement plaintif sous la voûte, lointaine; réjoui dans la pensée de retrouver sa chèvre, il s'engagea dans l'abbaye.

La journée avait été des plus sombres; dans le ciel gris des nuages aux formes effrayantes, chassés par un vent impétueux, se livraient à une course vertigineuse, et se tassaient au bout de l'horizon en masse compacte et menaçante.

Dans la vallée, hommes et bêtes sentaient l'approche de la bourrasque et s'empressaient de regagner leur logis.

Seul, Jan, tout entier à ses recherches, ne s'apercevait de rien. Il errait dans les ruines, de cloître en cloître, de salle en salle, criant toujours de sa voix fatiguée:

—Zora! Zora!...

Peu à peu, tout s'assombrit autour de lui; c'était la nuit qui tombait. Le vent croissait en violence et tirait d'étranges sons des profondeurs du monastère, une neige épaisse s'était mise à tomber en flocons serrés; soudain, un horrible bruit se produisit.

C'était la Tour du Nord qui s'abîmait dans la ravine.

Jean eut peur, il voulut quitter les ruines, mais la nuit était devenue noire, il perdit la direction et s'égara. A bout de forces, grelottant de froid, de faim et de peur, désespérant de trouver le bon chemin, il se confia en son ange gardien, et se réfugia dans une vaste encoignure qu'il vit à ses côtés.

Brisé de fatigue, l'enfant s'affaissa sur lui-même et s'étendit sur la dalle glacée.

La tempête soulevait ses boucles blondes, de blancs flocons couvraient ses petits pieds, et pourtant, il ne sentit plus le froid. Il se crut dans la hutte maternelle où pétillait un bon feu bien clair, il entendit le chant monotone du rouet de sa mère et vit les bons anges qui

descendaient du ciel pour le couvrir de leurs grandes ailes...

Puis le chant du rouet baissa, baissa...

Le feu s'éteignit, les anges se fondirent dans l'éclatante blancheur de la neige et une sensation, comme celle d'un lourd sommeil, gagna tout son être.

(à suivre)

Prions pour nos Abonnés Défunts

Amqui; Mme Eugène Dumais.—Mme Vve Charles Dumais.—*Chatham, N. B.*; Soldat Michel Monzeral.—*Chateau Richer*; Mme Vve Docteur Dick de Beaupré.—*Franklin, N. H.*; Mme Louis Proulx.—*Greenville N. H.*; Mlle Delvina Dupont.—*Ile Verte*; Adolphe Charron.—*Ecureuils*; Mme Oliva Ange.—*Livermore Falls, Me.*; Mme Joseph Gervais.—*Lévis*; Mlle Emma Langlois.—*Montmagny*; Mme Cyprias Roy.—*Moisie*; Mme Samuel Arsenault.—*Montréal*; Mme Ernest Hamelin.—Mme L. E. Olivier.—Mme Théophile Robitaille.—Mme C. T. Poirier.—Rév. Sr Malépart.—*Roxton Falls*; Mme Léopold Favreau.—*St Alban*; Mlle Marie Gignac.—*St Edouard de Napierreville*; Elisée Provost.—*St Elzéar*; Mlle Corinthe Dagenais.—*Ste Eulalie*; Philippe Prince.—*St Hyacinthe*; Mlle Marie Arzélie Soly.—*St Gédéon*; Mme Ephraïm Potvin.—*St Luc*; Mme Jos Dépelteau.—*St Marc*; Mme Isidore Charron.—*St Mathieu*; Elzéar Lévesque.—*St Romuald d'Etchemin*; Dr P. E. Lemieux.—*St Samuel de Gayhurst*; Alphonse Couture.—*St Victor*; M. Auguste Fluet.—*Somersworth, N. H.*; Mme Georgianna Vachon.—*Trenton, Ont.*; Jos H. D. Breault.—*Vaudreuil*; Joseph Martel.—*Yamaska*; Dr Léopold Camiré.

Sr Thérèse d'Avila, Congrégation Notre-Dame.—Sœur Joséphine Demeules, Religieuses Hospitalières.—Sœur Marie de l'Immaculée Conception, Sœurs Franciscaines de Marie.—Sœur Saint Calixte Sœurs de Miséricorde.—Sœur Marie Joséphine Charbonneau-Lanoué, sœur Marie Delphine Labelle, sœur Victorine Béliveau-Marie des Anges, des Sœurs de la Charité.—Sœur Eugénie Lepellé-Lahaye, sœur Marie-Hermine Boulanger, sœur Marie Eulalie Paré, sœur Joséphine Roy, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.—Sœur Adalbert, sœur Manaldi, sœur Sara, sœur Emérentienne, sœur Vitalien, sœur Marie Rosalie, sœur Diomira, sœurs de la Charité de la Providence.—Sœur M.-Marguerite du Carmel.—sœur M.-Eulalie de Rome, sœur M.-Jean du Divin Cœur.—sœur Joseph du Calvaire, des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Frère Sosthène, frère Benoît, des Religieux de Sainte-Croix.

LE R. P. LINTELO, S. J.

Le R. P. Lintelo est mort lundi, 30 juin, au lendemain du magnifique triomphe que la Belgique reconnaissante a fait au Sacré Cœur sur le plateau de Koekelberg. Les "Amis du Sacré Cœur" savent combien cette cérémonie solennelle, qui affirme déjà le règne social de Notre Seigneur, était depuis longtemps l'objet des plus chères espérances du défunt, comme en témoignent ses deux tracts "1918 au Sacré Cœur" et "La Belgique au Sacré Cœur."

Le R. P. Lintelo restera longtemps dans la mémoire de ses contemporains catholiques le type achevé de l'apôtre, voué, corps et âme, et avec une ardeur que ne rebuta jamais l'obstacle, à la diffusion de la pratique de la communion fréquente et à l'extension du culte du Sacré Cœur. Son mot d'ordre, sa devise fut: "Il faut qu'Il règne!", et, pour qu'il règne, il s'est dépensé sans compter: retraites sacerdotales; direction spirituelle de prêtres et de jeunes gens; congrégations d'hommes du monde; création de ligues eucharistiques; prédications eucharistiques dans de nombreux collèges et établissements d'instruction de Belgique et de France; sermons, conférences dans tous les diocèses de Belgique et de France, en Espagne, en Autriche; tracts répandus à des centaines de milliers d'exemplaires. Travailleur infatigable, malgré une santé faible et un mal qui ne pardonne pas, il trouvait encore le temps de fonder sa revue "L'Action Eucharistique" et d'en assumer seul toute la charge jusqu'en août 1914.

En relations suivies avec les plus hautes autorités ecclésiastiques de Rome, membre du bureau du Comité permanent des Congrès Eucharistiques Internationaux, il prit une part active à ces grandes manifestations de

foi. La sûreté de sa doctrine lui mérita, au Congrès de Metz, d'être salué par S. E. le Cardinal-Légit Vannuttelli comme l'interprète le plus fidèle de la pensée et des désirs du Saint Père.

Mais le P. Lintelo était convaincu que "le règne social de Jésus-Christ ne sera complet que s'il est précédé et accompagné du règne de Marie", et le dernier tract dont il corrigea les épreuves, déjà terrassé par le mal qui devait l'emporter, convoquait les fidèles à une "Croisade de Prières et d'Hommages au Cœur Immaculé de Marie, pour la plus grande Victoire!". Dieu sembla vouloir approuver et consoler celui qui avait tant travaillé pour sa gloire. Deux jours avant de mourir, il apprenait que la paix était signée en la fête même du Cœur de Marie et, le lendemain, il avait la joie suprême de savoir le Cœur du Christ acclamé publiquement par des centaines de milliers de croyants.

Une mère héroïque



N sait que dans la Pologne russe les schismatiques ne peuvent jamais communiquer avec un prêtre catholique. Or, après la dernière persécution, quatre pauvres renégats qui avaient consenti sous la menace du knout à embrasser le schisme se mouraient de la petite vérole, et, rongés de remords, ils imploraient la venue du prêtre catholique. Mais ils étaient inscrits parmi les orthodoxes, il leur était interdit de le recevoir, et la surveillance était trop étroite pour qu'on pût songer à l'éluder.

Alors la foi inspira à une humble catholique un acte héroïque de charité. Elle résolut de transporter chez

elle les moribonds et puis de feindre elle-même une maladie grave, pour que, sans éveiller les soupçons, le prêtre pût visiter les apostats, et les réconcilier avec Dieu.

—Mais, lui dit-on, vous allez amener chez vous la petite vérole et vous avez des petits enfants qui peuvent prendre le mal facilement.

—Eh, oui, répliqua-t-elle avec fermeté, mais Dieu nous fera miséricorde autrement. Il faut aider ces malheureux. Croyez-vous que ce soit peu de chose que des âmes à sauver ?

A la tombée de la nuit, les agonisants furent traînés dans sa chaumière, où le prêtre catholique vint les absoudre et leur fermer les yeux.

Quelques jours plus tard, deux des enfants de l'héroïque femme succombaient au même mal.

La mère supporta l'épreuve avec un courage radieux. Au retour de l'enterrement, elle disait à une voisine :

—Je les ai perdus, mes petits, mais par leur mort ils ont racheté quatre âmes de la perdition éternelle.

Devant tant de grandeur d'âme, on sent monter irrésistiblement les larmes. Que pouvait le knout contre de telles héroïnes chrétiennes ?

M. REYMONT.

AVIS Les lecteurs du PETIT MESSAGER qui ne tiennent pas à collectionner, les numéros de janvier et juillet, nous rendraient un réel service en nous les retournant. Pour ce retour, il faut affranchir ces numéros d'un timbre d'un sou.

Méditations Eucharistiques

Nouvelle édition, par un religieux du T. S. Sacrement.

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que le *premier volume* de nos trois séries de Méditations Eucharistiques vient d'être réédité.

Ce Manuel répond aux désirs déjà souvent exprimés, des prêtres et des fidèles, de posséder un recueil d'adorations faciles, à la portée de toutes les intelligences, pouvant servir aux exercices publics d'adoration.

Ces méditations présentées selon la méthode des quatre fins du sacrifice, font connaître l'Eucharistie en elle-même, ses excellences, ses rapports avec le Sacré-Cœur et la Vierge Marie. 600 pages, format in-18. 149 sujets:

No. 52 broché: 60 sous, franco 67 sous.
No. 53 reliure cuir: \$1.00, franco \$1.17

La Divine Eucharistie

Pour recommander ces Méditations, il suffirait de la sainteté bien connue de l'auteur. Le Vén. P. Eymard a été à notre époque un des plus fervents adorateurs de la très sainte Eucharistie, et sa doctrine, telle qu'elle ressort de ses ouvrages, gagne encore prodigieusement à être méditée en présence du Saint Sacrement.

De plus, considérées en elles-mêmes, elles sont dignes de tout éloge: claires, bien ordonnées, pleines d'onction, parsemées de ces expressions puissantes qui abondent dans le livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Les adorateurs du divin Sacrement feront bien de les avoir constamment avec eux en guise de manuel. Ils y puiseront des pensées et des affections pour s'exciter à former des actes de foi vive et d'amour ardent qui feront s'écouler délicieusement les heures passées en présence de Jésus Rédempteur rayonnant sur son trône eucharistique.

1ère série: LA PRÉSENCE RÉELLE.—Vie et vertus de Notre Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, 340 pages, 12ème édition.

No 1—broché. \$0.60
No 2—cuir et papier. 1.00
No 3—cuir et toile. 1.10

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 ave Mont-Royal Est.

A Jésus au Très Saint Sacrement

Tel est le titre d'un nouvel opuscule que nous venons de publier à nos bureaux. Faire des communions plus ferventes et plus sanctifiantes, c'est bien ce que souhaitent ordinairement tous ceux qui communient souvent et tous les jours; l'opuscule que nous leur présentons aujourd'hui les aidera puissamment à atteindre ce but. Les prières simples et brûlantes qu'il leur offre pour bien entendre la messe du matin et bien faire la visite du soir, leur permettra de vivre facilement pendant tout le jour unis au bon Sauveur et comme dans une action de grâces ininterrompue.

Prix. 5 sous, franco 6 sous.
la doz. 50 sous, franco 55 sous

Aux Petits Enfants Prières avant et après la Ste Communion

Par M. le Chanoine BOUCHAT, Secrétaire de l'Évêché de Namur
Opuscule de 64 pages

L'accueil sympathique fait aux premières éditions de cet opuscule nous a inspiré la pensée d'en faire une nouvelle édition. Ce petit livre est très pratique. Chaque enfant devrait en posséder un exemplaire, car il est un guide sûr pour se bien préparer à la Sainte Communion.

*Aux communautés religieuses et aux maisons d'éducation
un ESCOMPTE SPÉCIAL sera accordé par quartité.*

PRIX, l'unité 5 sous, franco 6 sous.

Le trésor des âmes pieuses

ou sept livres en un seul

Comprenant le Paroissien romain, l'office de la Sainte Vierge, un recueil de Cantiques, le livre des Indulgences, un manuel de prières, les pratiques et les Œuvres, lectures spirituelles.

Beau volume relié toile noire, glacée, tranche rouge.

841 pages. *Prix: \$1.25, franco, \$1.45.*

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 ave Mont-Royal Est.